

# **Le temps dans la lexicographie patoise**

La remarquable richesse lexicale d'une part, la grande variété linguistique sur le plan géographique de l'autre, sont deux des caractéristiques des parlers valdôtains. Dans le milieu montagnard et rural surtout, les mots dont le patois dispose pour indiquer les choses, les actions, les phénomènes naturels, sont la plupart du temps nombreux, parfois mêmes spécifiques, voire techniques, jusqu'à indiquer les moindres détails et des nuances presque imperceptibles. De plus, même si l'espace géographique de la Vallée d'Aoste est réduit, les faits linguistiques varient d'une zone à l'autre, d'une commune à l'autre et, parfois, à l'intérieur de la même commune<sup>1</sup>.

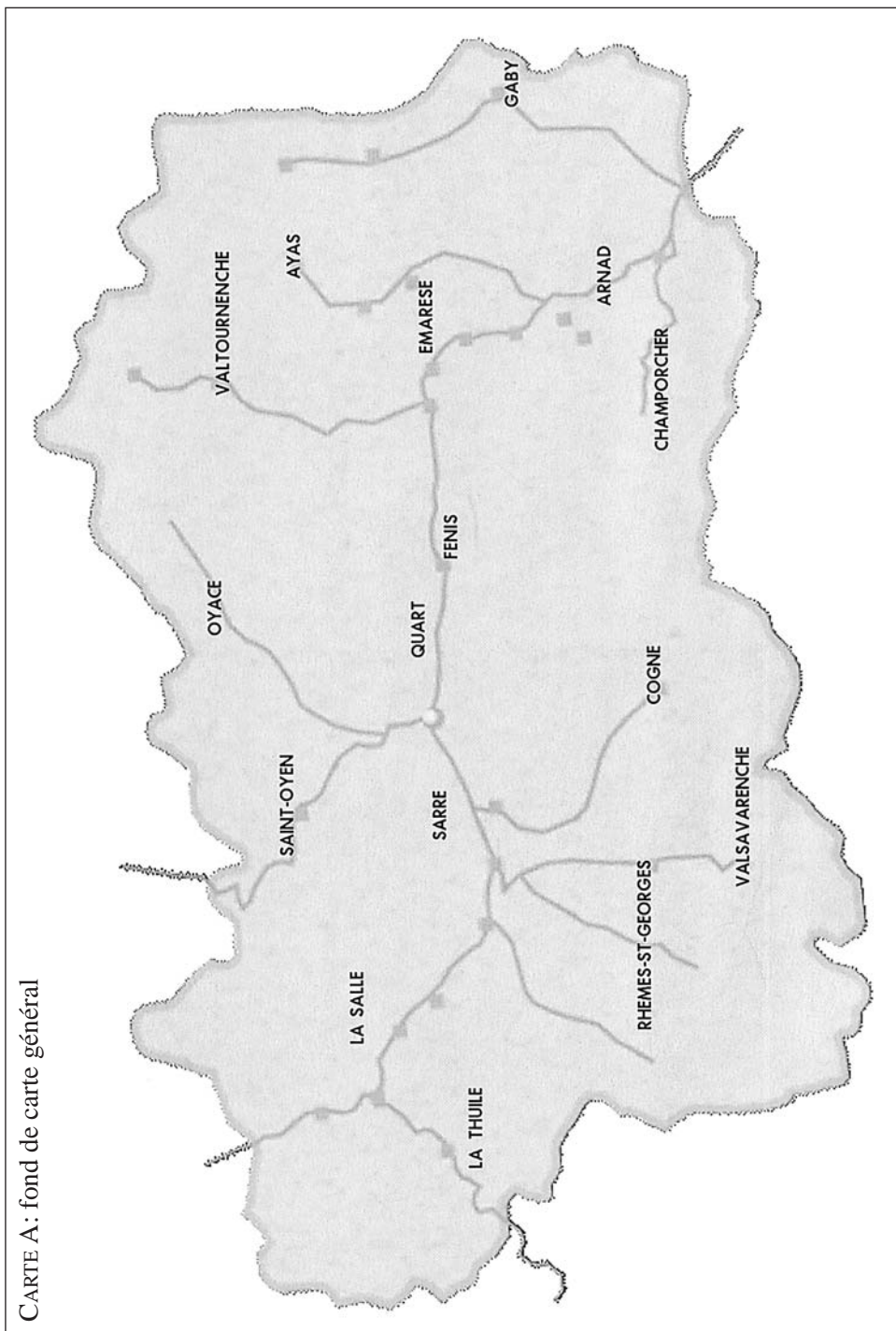
L'ensemble des mots concernant le temps nous permet l'analyse d'une partie intéressante du lexique de nos patois, mettant en évidence les deux aspects saillants que nous venons d'énoncer. Les données qui ont permis la rédaction de ce texte sont tirées de l'Atlas des Patois Valdôtain<sup>2</sup>, nous offrant une vue d'ensemble suffisamment complète de la situation linguistique de la Vallée d'Aoste (dans les limites, naturellement, des parlers francoprovençaux).

## *LE TEMPS MÉTÉOROLOGIQUE*

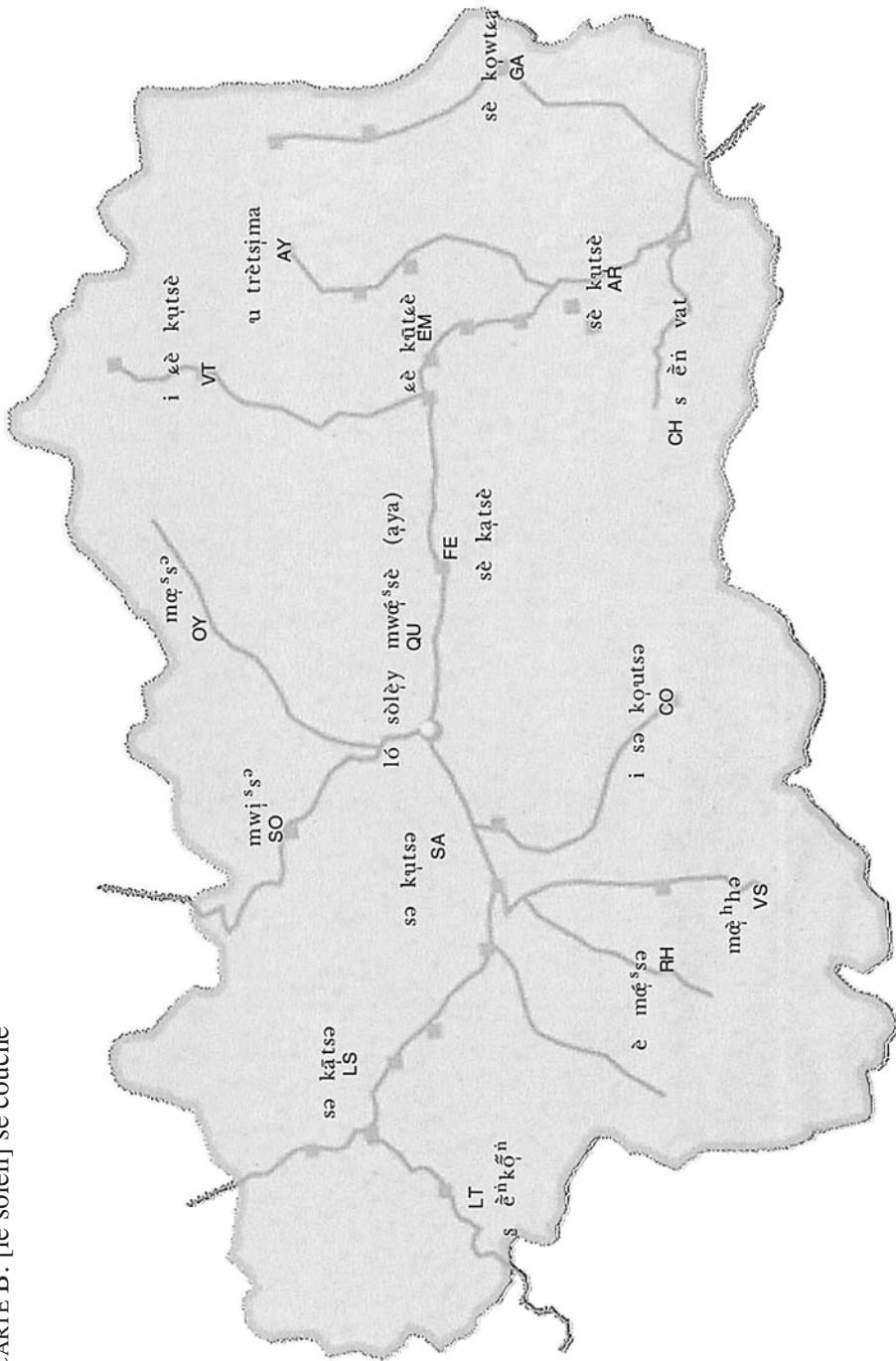
Pour des personnes qui habitaient la montagne et devaient vivre du travail de la terre et des modestes ressources locales, le temps avait autrefois une importance fondamentale et il faisait donc l'objet d'une attention particulière.

Les premières pages du questionnaire de l'APV sont consacrées aux phénomènes météorologiques : à partir du corpus des réponses dialectales relatives aux seize points explorés (Carte A), nous proposons l'analyse des types lexicaux présentant des éléments de réflexion intéressants, accompagnée de quelques cartes linguistiques.

CARTE A: fond de carte général



CARTE B: [le soleil] se couche



### 1 - [le soleil] se couche<sup>3</sup> (Carte B)

Dans les parlers valdôtains, ainsi que dans la plupart des langues et des dialectes, le soleil se lève et se couche comme les mortels : l'homme tend souvent à tout ramener à son expérience personnelle. À côté de termes plutôt génériques, tels que se coucher, se cacher ou s'en aller, il existe d'autres désignations, d'autres créations lexicales pour indiquer le même phénomène :

- *s'èncón* de La Thuile s'explique par le latin *INCONDERE*<sup>4</sup> dans le sens de "cacher" ou "se cacher" ; les mêmes observations sont valables pour le verbe *ou rehcón* d'Ayas, forme non attestée au cours des enquêtes de l'APV, mais d'usage courant, de la base latine *RE+ABSCONDERE* ;
- les patois de Oyace, Quart, Rhêmes-Saint-Georges, Saint-Oyen et Valsavarenche (et d'autres encore évidemment) connaissent la forme verbale *meusse*, avec des variantes phonétiques. Il s'agit d'un vieux mot, qu'on retrouve dans l'ancien français sous la forme *mucier* ou *muchier*, remontant au gaulois \**MUKYARE*, encore dans le sens de "cacher" ;
- à Ayas, un verbe fort original a été attesté : *ou trèsima*, forme construite sur le mot *tsima*, "cime", *CYMA* du latin, avec le préfixe *TRANS*, et signifiant "passer de l'autre côté des cimes" (cf. à ce propos l'italien *tracimare*).

### 2 - il fait étouffant

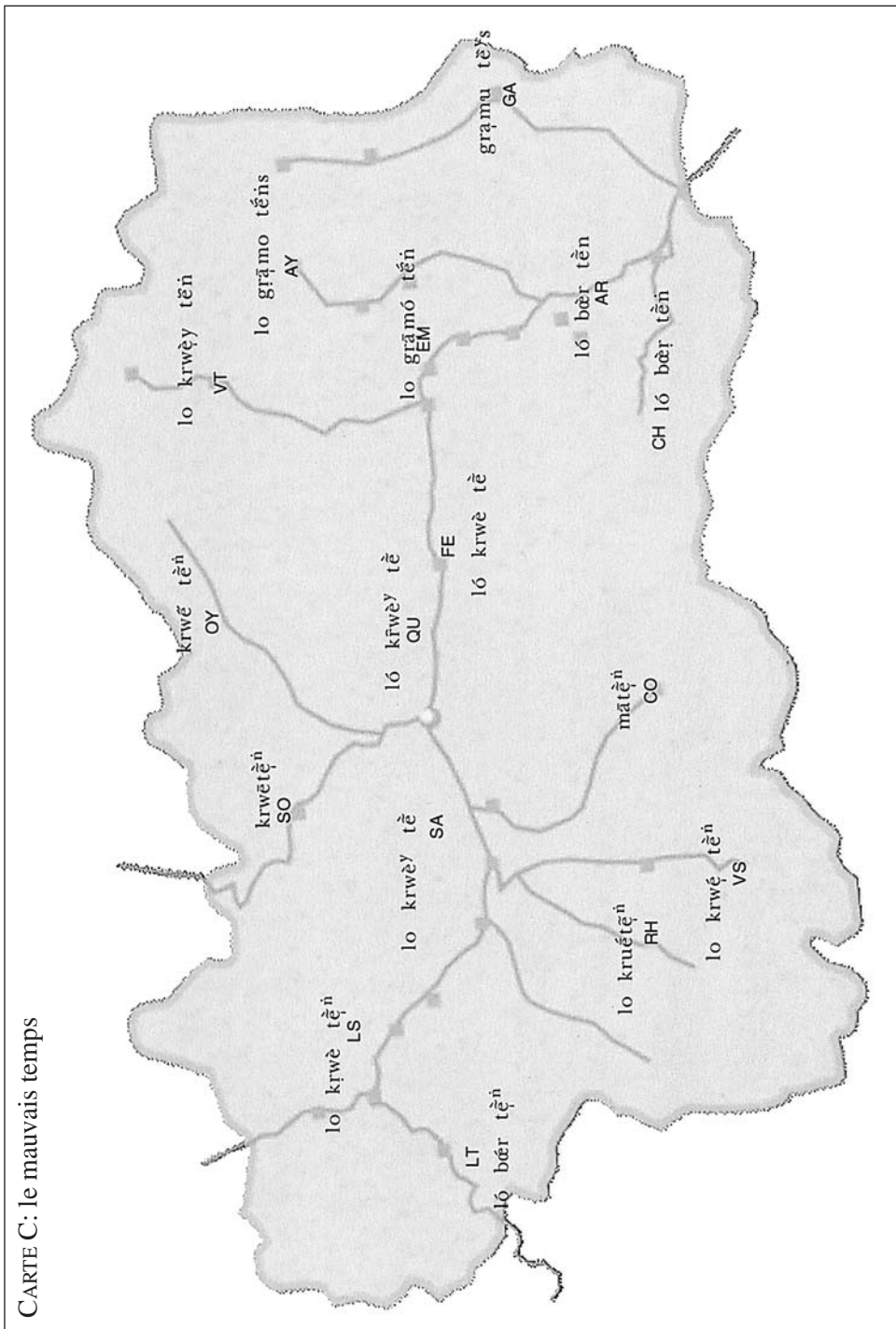
La réponse à cette question nous présente une situation linguistique homogène : au-delà des formes correspondant au français "étouffer", il existe un type lexical répandu d'une façon presque générale, *gof*, ou *goffe*, du radical *GUFF-*, mot d'origine expressive.

### 3 - le mauvais temps (Carte C)<sup>5</sup>

L'adjectif mauvais, se référant au temps, a donné un matériel lexical très varié. Chaque patois valdôtain connaît probablement plus d'un mot pour indiquer ce phénomène atmosphérique, même si la réponse fournie lors de l'enquête est parfois une seule. Voici la liste des adjectifs relevés :

- *croué* : il s'agit d'une forme très ancienne, d'un mot gaulois \**CRODIOS*, signifiant "mauvais, méchant, chétif, petit, qui a mal poussé" ;
- *ma*, attesté à Cogne dans *mâtèn*, vient du latin *MALUS*, qui veut simplement dire "mauvais" ;
- *beur* vient lui aussi de l'adjectif latin *BRUTUS*, mot expressif dont le sens est "laid, rustre, inculte" ;
- *mové*, qui a été indiqué à Quart, vient du latin populaire *MALIFATIUS*, "qui a un

CARTE C: le mauvais temps



mauvais sort (FATUM)”, mais ce mot a été vraisemblablement introduit par la langue française ;

- *gramo*, comme l’adjectif italien “gramo”, dont le sens est “triste, morne, misérable”, remonte à une base étymologique GRAM de l’ancien francique et, pour qualifier le temps, il s’agit donc d’un mot expressif.

#### 4 - le ciel est pommelé

Parfois l’intercompréhension entre l’enquêteur et le témoin n’est pas parfaite, ce qui contribue à créer des vides dans les réponses ou à donner lieu à des réponses banales, pouvant être simplement la traduction de la question. En ce qui concerne le “ciel pommelé”, pour trois communes nous ne possédons pas de données et pour d’autres nous avons des indications vagues ; toutefois, dans la plupart des points d’enquête, les métaphores désignatives sont nombreuses et rendent bien l’idée de ces nuages particuliers :

- l’image la plus fréquente est celle du ciel *caillà* ou *cayà*, c’est-à-dire “le ciel caillé”, et si l’on pense au caillé dans la fabrication du fromage, la comparaison est particulièrement assenée ;
- à Ayas, on trouve l’expression *tsiel (nébie) a barcón*, qu’on pourrait traduire approximativement par “ciel (nuages) à damier” ;
- à Champorcher, a été attesté *siel affèye*, litt. “ciel à brebis”, qui reprend la locution italienne “cielo a pecorelle” ;
- à La Salle, c’est le terme français qui a été adopté, *lo siel l’è pomèlòu* ;
- le patois de Fénis a choisi l’image des *neuble tsaplèye*, des “nuages coupés en petits morceaux, hachés, émiettés” ;
- à Sarre, on a *le gnoule a bolotte*, “les nuages à boules (à boules de neige)”.



Nuage sur le Mont-Rose  
(photo: R. Willien C.E.F.)

Partout, le ciel pommelé annonce le mauvais temps.   Ayas, on dit : *tsiel (sol i) a barc n piodja si tal n (a s y n)*, “ciel (soleil)   damier, pluie sur les talons (  seilles)”. Un proverbe de Champorcher affirme : *cay  f i l itch *, “caill  fait petit-lait”, c’est-à-dire pluie.

### 5 - le brouillard (enveloppant tout)

En Vallée d’Aoste, la désignation courante du brouillard est généralement *la n bia basa*, *la gnoula b sa*, locution composée du mot indiquant les nuages suivi de l’adjectif “bas”. On peut attester dans quelques points d’enquête le type lexical *tsampa* (Ayas), *sampa* ( mar se, Valtournenche), *tchizampa* (Rh mes-Saint-Georges). Le piémontais connaît le terme *cisampa*, “rosée gelée”, d’une base obscure \*CISAMPA, “bise” ; le mot est attesté aussi dans la France méridionale, comme c’est le cas du lyonnais *c sampa*, signifiant “bise froide”.

### 6 - le ciel est bleu

En principe, les réponses à cette question ne présentent pas un intérêt particulier, à l’exception de l’adjectif *pers*, *pèse*, indiquant le bleu du ciel. Ce mot tire son origine du bas latin PERSUS, propr. “persan”, dans le cas particulier, couleur bleuâtre, bleu tirant sur le violet, bleu de Perse, ainsi appelé parce qu’on importait de Perse des matières colorantes ou des objets colorés.

Les différentes réponses concernant la pluie n’ont pas toujours une parfaite correspondance avec les relatives questions : parfois des confusions ou des superpositions se vérifient. Dans quelques cas, nous avons regroupé deux voix du questionnaire pour en tirer des données patoises se référant à un certain type de pluie.

### 7 - longue pluie de plusieurs jours/grosse pluie longue

  ce sujet, les patois valdôtains présentent une situation linguistique uniforme : presque partout ressortent des mots composés du substantif désignant la pluie plus un suffixe, du type *piodz *, *piodj *, *plodz rio*, *plodzario*. Les longues pluies d’automne auxquelles on fait souvent référence sont celles de la Saint-Michel.

### 8 - une ond e (quelques gouttes)/petites pluies intermittentes

Sans tenir compte des réponses génériques (de petites pluies, quatre gouttes, etc.) ou des variantes particulières fort localisées, les mots valdôtains pour décrire cette espèce de pluie sont essentiellement deux :

- *ram *, *ramou *, parfois avec suffixe, indiquant en général une pluie de courte durée. L’étymologie du substantif s’explique par le latin RAMUS, “branche”, ce qui met en évidence encore une fois les métaphores que la fantaisie populaire crée de l’observation des phénomènes naturels ;
- *roz gn *, *rezegn *, *rezegnaye* sont des mots dérivés du latin ROS, “rosée” (dans

ce cas, l'emploi du verbe correspondant, *ou rozégna, rezeugne*, etc. est plus courant).

## 9 - un éclair

La carte linguistique de l'APV, représentant les désignations de l'éclair, nous montre elle aussi deux variétés fondamentales :

- *louidzo, aloùédjo, èlouédzo, lloueudzo*, du verbe latin LUCERE, “émettre de la lumière” (LUX= lumière) ;
- *tsaleunno, tsaleuro, tsalén*, du latin populaire \*CALINA, “chaleur” (l'allusion aux éclairs de chaleur semble être évidente) ;
- à La Salle a été attestée la variante *hllartoù*, du latin CLARITAS, “lumière, éclat lumineux” ;
- Champorcher se distingue avec l'appellation *atsarbeuill*.

## 10 - des flaques d'eau

Les Valdôtains emploient tous le même mot pour indiquer les flaques d'eau, seul l'habit phonétique caractérise les différents endroits : *goye, goill, goille*, de l'ancien francique \*GULLJA, “mare”.

## 11 - à l'abri (de la pluie)

Comme Gaston Tuillon l'a souligné<sup>6</sup>, les parlers valdôtains et la langue française se séparent sur la façon de segmenter certains aspects de la réalité : le français, ayant atteint un degré d'abstraction plus élevé, ne connaît que la notion d'“abri” pour penser à un lieu protégé de la pluie et à un lieu protégé du vent. En Vallée d'Aoste, on remarque une segmentation sémantique plus poussée, ou un degré d'abstraction moins avancé : du point de vue lexical, il y a une distinction nette entre les deux notions “à l'abri de la pluie” et “à l'abri du vent”. L'expression courante et généralisée pour indiquer un endroit “à l'abri de la pluie” est : *a souhta, a souta, a souha, a choutta*. Il s'agit d'un déverbal féminin du verbe latin SUBSTARE, “être dessous”, correspondant, *mutatis mutandis*, au français *soute*.

## 12 - à l'abri (du vent)

À propos des mots valdôtains désignant un endroit à l'abri du vent, Gaston Tuillon constate un travail d'usure de la couche linguistique originale et ancienne, qui se vérifie dans plusieurs points d'enquête. L'instrument de ce travail d'usure est l'italien *riparare*, qui a donné lieu à des emprunts tels que *rèparà, rèparó*, affleurant par-ci, par-là. Les formes anciennes sont cependant bien représentées :

- *a requèi* est le continuateur du latin REQUIEM ou d'un mot composé d'un élément radical issu de l'adjectif QUIETUS avec le préfixe RE, et signifiant donc, étymologiquement, “calme” ;



- *codo, coddò*, etc. est une deuxième désignation attestée surtout dans la basse et moyenne Vallée.

### 13 - (il y a) du vent (nom général)

Tout en présentant des situations bien diversifiées, les termes valdôtains pour le vent sont essentiellement deux :

- a) *vèn*, du latin VENTUS ;
- b) *oura, oua, ouvva*, du latin AURA.

Certains patois connaissent seulement le type *vèn*, d'autres seulement le type *oura*, d'autres encore connaissent l'un et l'autre mais ils les utilisent selon la direction du vent : *vèn* est le vent du sud, *oura* le vent du nord. Les proverbes prévoient la pluie après le vent :

- *après vèntéra, pètéra* (Ayas)
- *après lou vèn, lou tchouèn* (Cogne)
- *après lo tsôflet veun lo barlet* (Oyace)

À Gaby, on dit : *l'ora fredda, lou cul bagnò*, "le vent froid, le cul mouillé".

### 14 - le vent qui souffle sur la neige

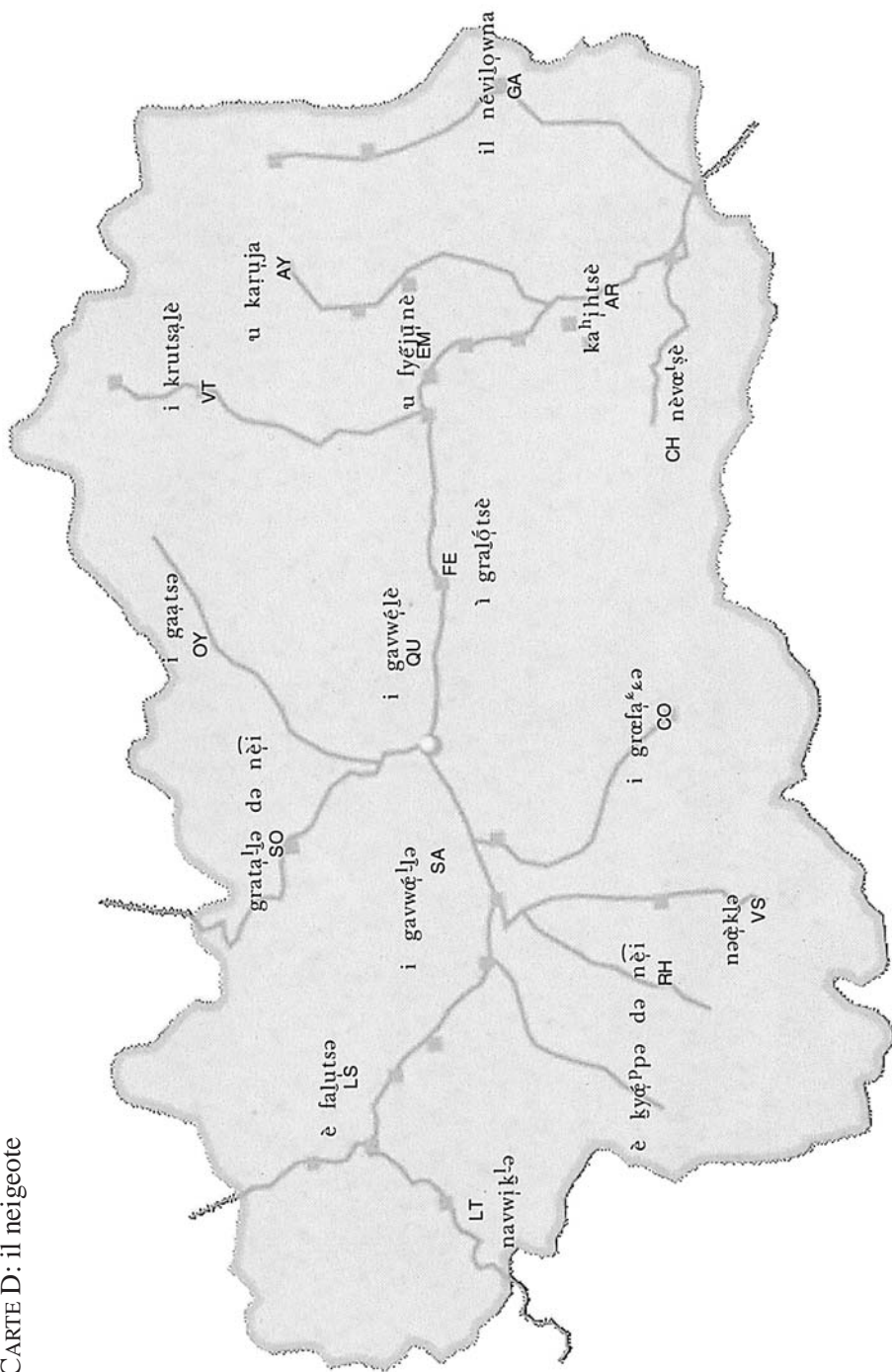
Il s'agit d'un phénomène fort connu au Val d'Aoste qui, à côté de quelques périphrases traduisant mot à mot la question, a le même nom partout : *quieuch, queus, couiche, couis, couisse*, du gaulois \*KUKSO-, signifiant "gel".

### 15 - il neigeote (Carte D)

Le verbe neigeoter a donné lieu à une carte en manteau d'Arlequin, où les images et les métaphores abondent. La longue série de désignations, parmi les plus disparates, est le fruit d'une fantaisie fertile, d'une créativité qui puise dans un imaginaire souvent enveloppé dans le mystère :

- certains patois utilisent un mot formé sur le radical NIVERE (parfois \*NIVICARE), "neiger", plus un suffixe diminutif ou expressif : *nèveutse* (Champorcher), *névilloouna* (Gaby), *nèveutse* (Cogne), *navouiclle* (La Thuile), *neeucle* (Val-savarenche) ;
- sur la carte "il neigeote", commentée par Gaston Tuillon<sup>7</sup>, dont les données ne coïncident pas toujours avec les nôtres, apparaissent les variantes *cratsaille* de Valtournenche et *cratséye* de Quart, expressifs formés sur le correspondant patois de *cracher*<sup>8</sup> ;
- une autre traduction du verbe cracher est *quieuppé* qui a créé l'expression de Rhêmes-Saint-Georges *è quieuppe de nèi* ; le Nouveau Dictionnaire de patois valdôtain<sup>9</sup> cite aussi le verbe *bavoueillé*, "commencer à neiger", transformation de *bavé*, "baver, cracher" ;

CARTE D: il neigeote



- à Cognac, à côté de *nèveutse*, on a aussi *grefache*. En patois, *greuffa* signifie “mauvais temps sur les sommets, tempête” (aussi : “froid accompagné de vent et de brouillard”);
- d’après les carnets d’enquête de l’APV, à Valtournenche, c’est le verbe *crut-saille* qui a été attesté. Nous pensons pouvoir reconnaître dans ce mot le radical *crutse*, du latin \*CRUSCA, “son de la farine” : l’image du saupoudrage avec du son peut rendre l’idée d’une neige fine, à petits flocons ;
- une image semblable à la précédente nous est offerte par le patois d’Émarèse qui utilise la voix verbale *ou fiéjune* : or, le mot *fiéjùn* signifie semence du foin, notamment ce qui reste au fond du tas de foin après qu’on a vidé le fenil ;
- le parler de La Salle a formé un verbe sur un nom désignant en général l’étincelle : *è faillutse*, qu’on peut reconduire au substantif d’origine germanique FALAWISKA, “étincelle, flammèche” ;
- d’autres créations lexicales témoignent de cet imaginaire linguistique original et multiforme : *ou caruja* (Ayas), *cahihtse* (Arnad), *i graillotse* (Fénis), *i gaatse* (Oyace), *i gavouelle* (Sarre), *grataille de nèi* (Saint-Oyen).

En guise de conclusion, nous citons encore deux proverbes, attestés à Ayas, démontrant que le temps, tout en ayant un caractère cyclique, est un esprit libre, et ne tient pas toujours compte de la succession des saisons et, encore moins, de exigences ou des attentes des hommes :



Maisons sous la neige

(Fonds Domaine - B.R.E.L.)

*qui a viù tré bé més d'avril  
ou pou mori contèn*  
“qui a vu trois beaux mois d'avril peut mourir content”  
(il est évidemment très âgé)

*sè t'îe un bon ténài,  
varda-ló pè lo més dè mai*  
“si tu as un bon morceau de bois, garde-le pour le mois de mai”

### LE TEMPS CHRONOLOGIQUE

La segmentation sémantique du temps qui passe est souvent difficile à établir : elle a une valeur relative et dépend de critères subjectifs pouvant changer d'un milieu culturel à l'autre, d'une époque à l'autre, etc. Si l'on pense à la réalité d'autrefois, à la période de la fenaison par exemple, la notion de matinée (la matinée de travail commençait peut-être à quatre heures, jusqu'à l'heure du petit déjeuner) avait une valeur différente par rapport à l'idée de matinée que nous avons aujourd'hui. On disait que *la matènà l'é la mare dè la djornà*, “la matinée est la mère de la journée”.

D'autres cas de segmentation arbitraire du temps sont représentés par des indications vagues telles que *tsinc pate*, “cinq pater”, *eun amen*, “un amen”, correspondant grosso modo à “un moment”, ou *euna pouza*, “un bon moment”, déverbal du latin PAUSARE dont le sens, à l'origine, est “poser” ; le mot *quéta*, dans d'autres patois, a la même signification ; l'expression *euna briva*, du gaulois \*BRI-VOS, “force, impétuosité”, a elle aussi la valeur de “un instant”.

L'APV ne permet pas toujours d'études sémantiques approfondies, il nous offre tout de même les éléments pour effectuer une segmentation approximative de la journée, en découpant les différentes parties qui la composent.

Nous proposons quelques exemples parmi les plus significatifs.

#### a) il est midi

Même si parfois les témoins ont fourni une seule réponse, probablement tous les patois valdôtains (ou, pour être plus prudents, presque tous) connaissent deux mots pour indiquer midi :

- *midzor*, *miédjor*, etc. est une appellation qui ne nécessite pas d'ultérieures explications, étant composée, comme les formes correspondantes de l'italien et du français, des mots patois pour “demi” (“mi”, forme contractée faisant fonction de préfixe) et “jour” ;

- *non-a, noua, noun-a*, du latin (HORA) NONA, “la neuvième heure”, correspondant à trois heures de l’après-midi (propr. de 14h00 à 15h00). Dans le latin ecclésiastique, NONA indiquait l’HORA SEXTA, donc midi (propr. de 11h00 à 12h00), ce qui explique l’évolution sémantique du mot. NONA a donc pris le sens de pause de midi et aussi de sieste après le repas de midi : *fée noun-a* “faire la sieste”. *Noun-a* est aussi un nom de lieu fréquent dans la toponymie locale, il suffit de penser aux *bec* ou *becca de noun-a*, litt. “pic de midi” ; autrefois, pour établir l’heure, on avait comme point de repère des pierres horaires : quand par exemple le soleil (ou l’ombre) atteignait un point déterminé, il était *noun-a*, c’est-à-dire midi.

### b) l’après-midi (quatorze à dix-sept heures)

Attendu que les heures délimitant cet espace de temps sont fournies à titre indicatif et donc variables, les possibilités linguistiques pour désigner l’après-midi sont nombreuses :

- *aprè midzor*, correspondant parfaitement à l’après-midi du français ;
- *aprè dené, aprè maènda*, “après dîner (déjeuner)”, *dené* et *maènda* étant les nom du repas de midi dans différents endroits ;
- *aprì noun-a, dèinoun-a*, locution composée du substantif *noun-a* précédé d’une préposition ou d’un préfixe signifiant “après” ;
- *véproù, aéproù*, du latin VESPER, “soir”, plus le suffixe -ATA (dans le deuxième exemple, on remarque l’agglutination de l’article) ;
- à Arnad, on dit aussi *mèrian-a*, signifiant même la sieste, du latin MERIDIANUS, “heure de midi” (dans le cas particulier au féminin pour ce qui est du genre).



### c) la fin de l’après-midi (vers dix-huit heures)

Les heures concernant la fin de l’après-midi et la tombée de

**Becca de Nona**  
(Fonds Bérard - B.R.E.L.)

la nuit varient suivant les saisons et les différentes périodes de l'année, et la distinction entre ces deux moments de la journée n'est pas toujours nette. Du point de vue lexical, on remarque des superpositions, des confusions, ou l'identification des deux concepts par un même substantif :

- pour *vehprà*, *viprà*, *aeprà*, etc., cf. le dernier exemple du point b) ; dans certains patois, ce même mot désigne l'après-midi et la fin de l'après-midi ;
- *dévèttart* (Ayas), *dévèlotal* (Fénis), *eundelotar* (Saint-Oyen) sont des locutions formées sur le mot *tar*, du latin TARDUS, "heure tarde", avec des préfixes (*dévèlotar* = devers le tard) ;
- *eundelonét*, *eun contre nite* sont des locutions formées sur le mot patois pour "nuit" ;
- à Valsavarenche, la réponse de l'informateur a été *lo perdòn*, "le pardon" (parmi les différents sens que le substantif *pardon* a pris dans le vieux français on trouve "angelus").

#### d) la tombée de la nuit

Du point de vue linguistique, ce moment de la journée, excepté quelques réponses banales telles que "c'est la nuit", "il vient nuit", présente une richesse remarquable d'expressions et d'images :

- on retrouve des types lexicaux déjà analysés au point c), attestés tantôt dans les mêmes points d'enquête, tantôt dans d'autres, comme par exemple *eundelonét*, *eun contre nare*, et encore *i perdòn* de Quart ou *dévèlonét* (devers la nuit) de Fénis ;
- *èntre zor è nat* de La Thuile, "entre jour et nuit", donne l'idée d'une réponse vague, d'une périphrase explicative ;
- à Ayas, et aussi ailleurs, nous trouvons l'image *èntre tchun è lu*, "entre chien et loup" ;
- le patois d'Ayas connaît aussi l'expression *tralleuts*, qui s'explique par le mot latin LUX, "lumière", avec un préfixe (INTER) ;
- pour *brenèye* d'Arnad, il faut remonter à la voix germanique \*BRUN, "brun", dont le verbe correspondant signifie "devenir sombre, s'obscurcir" ;
- le dernier exemple comprend les locutions *arà noit*, *a ra net*, *ròs nèit*, *aró nit*, dont la segmentation du point de vue graphique, comme l'on peut constater, est fluctuante et douteuse. Il s'agit du mot désignant la nuit précédé de *ra* (dans certains cas, avec agglutination de la préposition *a*, du latin RASUS, propr. "affilé" (le verbe \*RASARE signifie "raser"), qui a pris des sens différents tels que "rempli jusqu'au bord" ou, en tant qu'adverbe, "ras, tout contre". Le *rez de la nuit* est le début de la nuit.

### e) avant-hier

Les adverbes de temps permettent aussi des considérations syntaxiques, comme c'est le cas de "avant-hier": le syntagme le plus répandu en Vallée d'Aoste est *devàn ieur*, avec tout de même des exceptions comme *ier devàn* d'Ayas ou *ir devàn* de Gaby, où l'ordre des mots formant la séquence est inversé. *L'atro ier* d'Arnad et de Champorcher reproduit le modèle piémontais ou italien.

### f) ce soir/cette nuit (à venir)

Les adjectifs démonstratifs formant une locution de temps avec un substantif, du point de vue morphologique, constituent souvent des cas particuliers. Dans des endroits où l'adjectif démonstratif féminin singulier est *seutta*, on a pour "ce soir"/"cette nuit", *stanét*, *stanatte*, etc. (et aussi *stamateun* pour "ce matin"), *sta* est apparemment une forme contractée. Il faudrait vérifier si cette forme apparaît aussi dans d'autres contextes et s'il peut y avoir des liens avec les expressions italiennes "stamane, stasera, stanotte": il nous suffit ici d'avoir attesté le phénomène. Les adverbes *èncouèi* (Ayas), *èncouèi* (Émarèse), *incouèi* (Arnad) sont construits sur le mot *ouèi*, *ouèi*, "aujourd'hui", du latin HODIE plus préfixe, c'est-à-dire HANC HODIE (cf. à ce propos l'ancien français *encui*, *encoi*, "encore aujourd'hui").

### g) cette année

L'adjectif démonstratif représente encore une exception dans des formules fixes comme *tseht an* (Ayas et Gaby), *seht an* (Émarèse), "cette année"; dans ces trois communes, la forme courante de l'adjectif démonstratif masculin singulier devant voyelle est *tsét*, *tsi*, *si*. À Ayas (il faudrait vérifier si cela se produit dans les autres points aussi), on a le même phénomène avec les mots "automne" et "hiver", *tseht outón*, *tseht euvér*. *Tseht* est une forme archaïque, s'étant fossilisée dans des locutions de temps, où le S étymologique (cf. l'ancien français *cest*, *cist*, du latin populaire ECCE-ISTE) s'est spirantisé en se transformant en un *h*. Une autre formule fixe, toujours à propos du même patois, est *tsicht an passà*, "ces années passées", le seul cas où la forme *tsicht* survit, tandis qu'elle était d'usage courant au siècle passé<sup>10</sup>. À l'intérieur des seize points d'enquête de l'APV, Arnad se distingue avec *oyèn*, toujours dans le sens de "cette année".

### h) le printemps

Les parlers valdôtains utilisent tous le même terme pour désigner le printemps: *foréché*, *foés*, *fouirié*, *iforié* (ce dernier exemple avec agglutination de la préposition), etc.; il s'agit d'un mot qui remonte au latin FORAS, "dehors", indiquant vraisemblablement la période où, après le long hiver, on sortait le bétail de l'étable, ou la saison de la reprise des grands travaux en plein air.

## i) juin

Parmi les points d'enquête explorés par l'APV, deux d'entre eux ont une façon singulière de désigner le mois de juin : Arnad et Champorcher où l'on dit, respectivement, *sin djouàn* et *sèn djouàn*, du nom du saint qu'on fête le 24 juin, c'est-à-dire saint Jean-Baptiste.

## j) juillet

Les mêmes communes citées au point i) nomment aussi le mois de juillet d'une façon particulière : *madèlén-a* (Arnad), *maddalèina* (Champorcher), du nom de sainte Madeleine qu'on fête le 22 juillet.

Pour terminer, puisque le cours du temps dans les proverbes sera abordé par la suite, nous nous bornons à citer une exhortation, expression de la sagesse populaire, qu'on peut lire à l'entrée d'un cimetière :

*sans te plaindre du temps qui coule comme l'onde  
use bien de celui que tu tiens dans ta main...*

## NOTES

<sup>1</sup> Comme c'est le cas, par exemple, de Champorcher où deux variétés sont parlées : l'une en amont de l'église paroissiale, l'autre en aval. A Lillianes aussi, on remarque des différences entre le versant exposé au soleil et celui à l'ubac, sur les rives opposées du Lys. À Châtillon, la particule affirmative est *ouè* dans le bourg qui se trouve le long d'une grande voie de communication, et *oi* sur la colline. Issogne aussi présente deux variantes, géographiquement bien distinctes, pour dire oui : *oi* et *ai*.

<sup>2</sup> L'Atlas des Patois Valdôtain (APV) est actuellement en cours de réalisation : les enquêtes et les transcriptions achevées, la saisie des données a été entamée. L'APV comprend seize points d'enquête répartis sur le territoire régional de la façon suivante : Arnad (AR), Ayas (AY), Champorcher (CH), Cogne (CO), Émarèse (EM), Fénis (FE), Gaby (GA), La Salle (LS), La Thuile (LT), Oyace (OY), Quart (QU), Rhêmes-Saint-Georges (RH), Sarre (SA), Saint-Oyen (SO), Valsavarenche (VS), Valtournenche (VT).

<sup>3</sup> Pour les cartes *le mauvais temps, le soleil se couche, il neigeote, à l'abri du vent, à l'abri de la pluie*, cf. G. Tuaille, *Pourquoi un atlas régional ?*, in : E. Schüle, R.-C. Schüle, T. Telmon, G. Tuaille, *L'Atlas des Patois Valdôtains. État des travaux 1978*, Aoste, Musumeci, 1978, pp. 7-38.

<sup>4</sup> En ce qui concerne la reconstitution de l'étymologie des mots analysés, cf. *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, par W. von Wartburg, Bâle, 1922 ss. (FEW).

<sup>5</sup> Même si les réponses à une même question sont plus d'une pour chaque point d'enquête, une seule a cependant été cartographiée ; la carte linguistique propose, pour chaque patois, une seule variante, souvent la plus originale, même si elle n'est pas la plus courante.

<sup>6</sup> Cf. G. Tuaille, *Pourquoi un atlas régional ?*, op. cit., p. 32.

<sup>7</sup> Cf. G. Tuaille, *Pourquoi un atlas régional ?*, op. cit., p. 30.

<sup>8</sup> D'ailleurs *cratseun* est un mot patois signifiant "fine pellicule de neige".

<sup>9</sup> Cf. A. Chenal, R. Vautherin, *Nouveau dictionnaire de patois valdôtain*, Musumeci, Quart, 1997, p. 185, s.v. *bavoueillé*. En général, ce dictionnaire s'est révélé un ouvrage de consultation très utile.

<sup>10</sup> Cf. P.-J. Alliod, *Grammaire du patois d'Ayas*, Imprimerie Duc, Aoste, 1998.

**Saverio Favre**